



SEMAINE DE LA PRESSE

## Éviter aux jeunes « les pièges absurdes »

S'il n'est pas nouveau, le rôle de l'éducation aux médias a été réaffirmé après les attentats à Paris et la grande mobilisation de l'école autour des valeurs de la République. Au lycée Bugatti d'Illzach, une enseignante accompagne ses élèves dans la déconstruction des théories conspirationnistes, en se basant notamment sur un faux documentaire malin du site Spicce.

Textes : Catherine Chenciner  
Photos : Darek Szuster

« Pourquoi les théories du complot sont-elles aussi efficaces ? », interroge Nora Makhloufi, professeure de lettres et d'histoire au lycée Bugatti d'Illzach. « Parce que c'est bien fait ? », supposent plusieurs élèves de CAP Conducteur livreur de marchandises. Précisément, et de quelle manière, c'est ce que l'enseignante les amène à comprendre, en décortiquant tous les codes du genre, des photographies et chiffres choc à la bande-son... « Et à la fin, est-ce que tu as une réponse ? Non, tu es toujours dans le doute », conclut-elle.

### « Ils'agit de semer quelque chose »

« C'est un test », une première, dans le cadre du nouvel enseignement moral et civique (EMC), à laquelle les jeunes adhèrent rapidement. L'enseignante a prévu de leur laisser ensuite deux heures pour trouver et démontrer eux-mêmes une théorie conspirationniste. Un projet à l'oral, mettant aussi en œuvre des compétences en argumentation... au programme du cours de français. « Il faut qu'ils soient acteurs pour s'approprier les outils », explique Nora Makhloufi.

C'est l'un des objectifs affichés par la grande mobilisation de l'école autour des valeurs de la République, après les attentats de janvier 2015 : que les jeunes citoyens soient éclairés pour « ne pas tomber dans des pièges aussi absurdes ». Une « mission » pleinement assumée par Nora Makhloufi : « C'est notre rôle, non pas de donner des réponses, mais d'amener à réfléchir.



Nora Makhloufi a construit tout une progression pédagogique amenant ses élèves à comprendre pourquoi « les théories du complot, c'est un mensonge ». Photo L'Alsace

Pour un travail de fond, il faut une libre parole. Il s'agit de semer quelque chose dans l'esprit de nos jeunes, car il y a toujours une réaction, même plus tard », développe-t-elle. Et même si, comme certains ce matin-là, ils ne se sentent pas directement concernés.

### « Il faut aller au front, parler de tout »

Pour ce cours, l'enseignante s'appuie, entre autres, sur le faux documentaire conspirationniste conçu par le site Spicce.com (trailer « Animation Conspi Hunter » à voir sur Youtube). Une ressource particulièrement efficace

dont elle a transmis les références, lors d'une formation, à d'autres enseignants intéressés.

Car, croit-elle, « l'idéal serait qu'on se fédère. Il y a des collègues qui craignent de s'engager sur cette voie, mais il faut aller au front, d'une certaine façon, et parler de tout. Il y a tant de parents dans la détresse... » Plus largement, une réflexion commune sur la tolérance est menée au lycée Bugatti. Un sujet délicat, même si les tensions sont rares dans l'établissement, glisse le proviseur Frédéric Nether, qui s'est fait discret dans le cours de Nora Makhloufi.

Sur cette question et bien d'autres, des ressources sont aussi proposées par l'Éducation nationale, à travers le Clemi (Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information, lire ci-dessous). Pour sa coordonnatrice académique, Sophie Philippi, il s'agit de favoriser « la réflexion sur l'information, le travail sur l'analyse des sources ».

De quoi contrer les théories simplistes et « un discours un peu pessimiste sur les médias ». Et rappeler aux élèves « que les journalistes effectuent un travail important et que, grâce à eux, ils peuvent être informés ».

### « Ce n'est pas notre métier, mais ça le devient »

Ils sont une dizaine d'enseignants de l'académie, pour moitié des profs-documentalistes, mais aussi de physique-chimie, lettres-histoire, musique ou arts plastiques. Vendredi à Strasbourg, c'était la deuxième d'une série de rencontres initiées par le Clemi (Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information), sur l'information, sa perception, sa construction. Au-delà de la réflexion et des échanges, l'objectif est de constituer un groupe formation action (GFA), c'est-à-dire de produire aussi des ressources pour d'autres enseignants. Toutes les disciplines sont concernées, l'histoire évidemment, qui suppose le recoupement des sources, mais aussi les sciences, par exemple, à propos de débats d'actualité, ou de la retranscription de chiffres.

Impliqués, ces enseignants utilisent déjà les médias, notamment dans des classes à projet particulier (lire ci-contre), ou au CDI (centre de documentation et d'information). Certains montent un journal, d'autres utilisent la vidéo, un blog ou le réseau Twitter. « On s'en occupe depuis des années », pointe l'une des profs-documentalistes présentes, Véronique Amerin. Après les attentats contre Charlie Hebdo, cette dernière a présenté des dessins de presse aux élèves. « Ça a tout de

suite déclenché la parole. Quand ils ont déjà été sensibilisés, ils viennent. Il faut les faire travailler avec leurs outils et la maîtrise qu'ils en ont. » Pour d'autres enseignants, « l'émotion était là, il était difficile de prendre du recul ». « Parler de ça, ce n'est pas notre métier, mais ça le devient. On se doit de le faire », témoigne Frédéric Malié, prof de physique-chimie.

### Personnes-ressources

Car les récentes violences ont « créé une nécessité » supplémentaire. « On ressent une demande d'analyse, des élèves ont vu des choses sur internet, croient savoir, mais ont une vision complotiste des événements », intervient Wanda Weisse, prof de lettres-histoire. « Des 4<sup>e</sup> ont été très virulents sur les réseaux sociaux, c'était effrayant. Il y a eu un besoin d'aller plus loin dans l'explication », ajoute Carine Gigout, prof-documentaliste. Pour Sophie Philippi, du Clemi, il importe cependant « de dépasser le cadre événementiel [...] pour réfléchir ensemble à un travail au quotidien ». « Il faut savoir qu'il y a des personnes-ressources », pointe l'une des profs-documentalistes présentes, Véronique Amerin. D'où l'importance de ce GFA, aux yeux de Wanda Weisse : « C'est notre rôle d'avoir de telles discussions et d'expliquer aux collègues de ne pas avoir peur. »

## « La liberté d'expression, ça s'apprend ! », tout un programme

La 27<sup>e</sup> Semaine de la presse et des médias dans l'école s'est ouverte hier et se tient jusqu'à samedi. Mais toute l'année, les élèves sont encouragés à s'impliquer.

La 27<sup>e</sup> Semaine de la presse et des médias dans l'école s'est ouverte hier et se tient jusqu'à samedi, sur le thème : « La liberté d'expression, ça s'apprend ! ». Dans l'académie de Strasbourg, pas moins de 363 établissements scolaires, du primaire au lycée, spécialisés ou non, sont inscrits via la plateforme nationale, ce qui leur ouvre un accès gratuit à de nombreux organes de presse, y compris sur internet. Des rencontres sont aussi organisées avec des journalistes, notamment de L'Alsace.

En lien avec le Club de la Presse, tout un programme est prévu, avec des projections de films documentaires, des témoignages, tels ceux d'Adrià Fruitos, dessinateur espagnol vivant à Strasbourg, d'Hanane Kaddour, Mohamed Mezeraï et Mimissa Barberis, blogueurs au *Bondy Blog*, de Sepideh Neydavoodi, membre de Stras'Iran, d'Arthur Frayer-Laleix et Thierno Diallo (lire ci-contre).

À noter aussi, du 14 au 26 mars, l'exposition « Dessins pour la paix - Cartooning for peace », visible à l'Hôtel du département du Bas-Rhin, à Strasbourg.

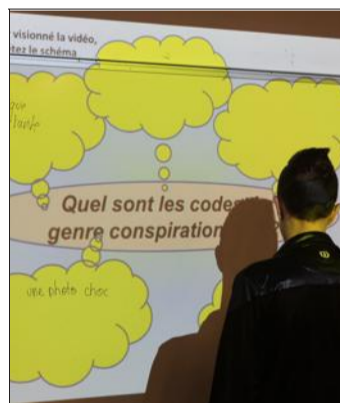
Au-delà de ce temps fort, l'éducation aux médias et à l'information, inscrite dans la loi pour la refondation de l'école, au même titre que les apprentissages fondamentaux, a été réaffirmée avec force après les attentats à Paris. Ainsi, davantage de moyens ont été accordés, cette année, au Clemi (Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information), chargé de l'éducation aux médias au sein du système éducatif depuis trente ans.

### « Quand un élève produit, il s'interroge sur le contenu, sur l'intention »

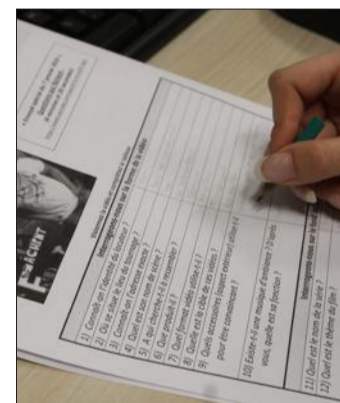
Dans l'académie de Strasbourg, la coordonnatrice Sophie Philippi est désormais épaulée par quatre enseignants ayant une disponibilité de quelques heures. Cette équipe a pu multiplier grosso modo par trois les formations et accompagnements sur la presse et les réseaux sociaux, et surtout leur utilisation avec les élèves. Sans oublier de multiples outils pédagogiques mis à disposition en ligne. En outre, de nouvelles classes dites à PEM (projet d'éducation aux médias) se sont montées. L'académie en compte sept

dans les collèges (Montaigne ou Bourtzwiller à Mulhouse) et six dans les lycées. Grâce à une subvention de quelques centaines d'euros, elles ont acquis du matériel et financé l'intervention d'un professionnel pour monter un projet, à l'instar d'une radio au lycée Le Corbusier de Strasbourg. « On met les élèves en position de répondre aux questions : qu'est-ce qu'un message médiatique ? Comment on hiérarchise une information et pourquoi ? », détaille Laetitia Ory, professeure-documentaliste dans l'établissement. Ailleurs, « il peut y avoir simplement un projet-photo sur un blog durant trois semaines », reprend Sophie Philippi.

Plus généralement, le ministère de l'Éducation nationale encourage un « parcours citoyen » dont l'un des éléments est la participation à un média scolaire. Ce peut être un journal, un site de vidéos, une plateforme collaborative en ligne... « On insiste beaucoup sur la production. Quand un élève produit, il s'interroge sur le contenu, sur l'intention, il est responsable de ce qu'il diffuse... Tout l'inverse de ce qu'on reproche à ceux qui sont sensibles aux théories du complot. »



Les codes du genre conspirationniste démontés point par point. Photo L'Alsace



Les élèves regardent une vidéo à leur rythme et décryptent ce qu'ils voient. Photo L'Alsace

### Journal des Enfants

À l'occasion de la Semaine de la presse et des médias dans l'école, le JDE (*Journal des Enfants*) consacre un dossier exceptionnel à la liberté d'expression, à la rencontre de trois artistes, obligés de fuir leur pays. Aidés par l'association Icorn (*International cities of refuge network*), ceux-ci témoignent de leur expérience, de leurs espoirs, de leur vision de la liberté d'expression (à découvrir sur [www.jde.fr](http://www.jde.fr)).

## Thierno Diallo, lycéen migrant

C'était un moment à la fois fort et détonnant, vendredi après-midi, entre deux classes des lycées Gutenberg et Le Corbusier de Strasbourg, et Arthur Frayer-Laleix, journaliste, auteur de *Dans la peau d'un migrant* (éd. Fayard), ainsi que Thierno Diallo, auteur de *Moi, migrant clandestin de 15 ans* (éd. Nuée bleue). Une rencontre organisée par le Club de la Presse de Strasbourg, dans le cadre de la 27<sup>e</sup> Semaine de la presse et des médias dans l'école, dont le thème est « La liberté d'expression, ça s'apprend ! ».

Thierno Diallo, élève en deuxième année de BTS Communication et industries graphiques au lycée Gutenberg, a raconté les étapes de son parcours. Son départ de Guinée en 2009, l'arrivée en France, seul et sans papier... Désormais habitué à témoigner (lire L'Alsace du 28 octobre 2015), il a répondu avec simplicité aux nombreu-



Arthur Frayer-Laleix (à gauche) et Thierno Diallo (à droite) ont répondu aux questions des élèves des lycées Gutenberg et Le Corbusier de Strasbourg. Photo L'Alsace/Jean Marc Loos

ses questions sur sa famille, ses sentiments personnels, les rapports avec les passeurs... D'autres informa-

tions et un regard complémentaire ont été apportés par Arthur Frayer-Laleix qui a enquêté sur ces réseaux.